exercée sur la plus grande échelle ; l'affaire du Grand Tronc, par exemple, pour tout homme sans préjugé, renferme un mystère d'iniquités sans égales que le temps nous découvrira ; un manque de foi jusqu'ici inconnu ; une nullité que nous ne leur connaissions point. Qu'ils gardent le pouvoir et vous verrez le gaspillage, la corruption régner partout, j'en ai pour preuves les précédents de leurs semblables. Sous Louis XVI, qu'ils appellent, eux aussi, un tyran, les frais du gouvernement étaient de 600 millions de francs. Avec des principes comme ceux de nos Rouges aujourd'hui, on révolutionna la France sous prétexte qu'elle était régie par un gouvernement de *pillards*, de *corrompus* et de *corrupteurs*, si bien que sous Napoléon Ier le budget était de 800 millions. Sous la restauration, il monta à un milliard. Pour soulager le peuple, on fit la révolution de juillet, et le budget atteignit le chiffre de 1,500 millions. Le peuple écrasé se décida, sur l'instigation de démocrates en tout semblables aux nôtres, à chasser le roi-bourgeois. Cette fois, sous le gouvernement fraternel de la république démocratique, le peuple français paya 1700 millions, et aujourd'hui qu'il a l'honneur d'être gouverné par le neveu du grand homme, il paie à S. M. I. au dessus de deux milliards de francs, Voilà, Canadiens, mes compatriotes, à quel résultat arrivent ces démagogues honnêtes, pas du tout pillards, encore moins corrompus que corrupteurs !

Permettez-moi, lecteurs, de faire ici une petite digression pour raconter quelques-uns des hauts faits des Rouges de la France en 1848. Ne vous y trompez pas, le Rougisme du Canada n'est qu'un enfant qui ne fait encore que balbutier, mais qui grandit vite et marche rapidement au but tracé en noir par ses modèles. Les Rouges de la France criaient comme les nôtres que le parti qui leur était opposé était *voleur, pillard, corrompu et corrupteur*. Un instant, comme ici, on les crut sur parole et on leur donna le pouvoir, voyons-les à l'œuvre. Armand Marrast, tout en étant membre du gouvernement provisoire, était en même temps maire de Paris ; en quittant l'Hôtel de Ville, après les journées de juin, l'ex-maire refusa de rendre aucun compte de sa gestion si importante ; bien plus, il brûla tous les papiers de son administration financière. Il n'était pas voleur et corrompu, ce Rouge-là ! Marrast est un saint pourtant à côté de Garnier-Pagès.